

sion de la cité au milieu du III^e s. Mis à part les tauroboles (n^{os} 8, 9 et 203), et quelques textes originaux comme la dédicace du préfet du prétoire Julius Placidianus (n^o 268) *ignibus aeternis*, ou la consécration d'un bois sacré à Silvain par la clarissime Crispiana qui dut se faire représenter par un parent ou par un ami pour satisfaire aux interdits religieux frappant les femmes (n^o 225), les formulaires, essentiellement votifs et funéraires, sont sans surprise. Parmi eux, on peut signaler la touchante épitaphe gréco-latine de l'enfant G. Iulius Icarus (n^o 82) et celle des épouses et de la famille de Publicius Callistus sur la tombe desquelles les libations doivent être faites avec le produit de la vigne de l'enclos sépulcral (n^o 106). Les apports essentiels concernent donc l'onomastique, marquée par l'abondance de noms grecs et celtiques. Les premiers sont, selon une association traditionnelle, mis en relation avec les affranchis ; cependant, il faut rappeler que les noms grécisants sont nombreux dans l'onomastique des provinces gauloises en général (cf. p. 94). Une partie des affranchis ou considérés comme tels (pourquoi Zosimus, n^o 2 est-il interprété dans ce sens et pas Theodorus n^o 4 ?) doivent en fait être rattachés au milieu celtique ; un exemple : Carinianus (n^o 54) qui est aussi connu en Bretagne (*AE* 1982 659) et en Istrie (*CIL* 5, 1641). Globalement, les marques onomastiques celtiques sont fortes : ainsi Mercator et ses développements (Mercatilla), inconnu en Afrique par exemple, mais très fréquent dans les zones celtiques d'Italie, d'Europe centrale et des Gaules, ou Taurilla, forgée sur une racine bien connue en Narbonnaise (voir *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, 2001, p. 501-502 et 529). Il ne faut pas oublier que les affranchis ne sont pas tout à fait amalgamés à la catégorie *civique* de leur ancien maître (p. 224, n^o 112 : « affranchie et son patron *citoyens* romains ») même si, dans les textes privés, aucune obligation de mentionner leur condition ne pèse sur eux (qu'ils soient affranchis de citoyens ou de pérégrins ne change rien aux contraintes juridiques : erreur, p. 94). Le nombre non négligeable des mariages inégaux (citoyen/ne – pérégrin/e, ainsi, n^{os} 35, 95, 99, 107, 117 etc.) reflète une société en pleine évolution vers l'homogénéité civique, donc la romanisation.

Monique DONDIN-PAYRE

Hans-Helmut WEGNER (Ed.), *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel* XVI. Coblenz, Direktion Landesarchäologie, 2010. 1 vol. 21,5 x 30 cm. Sibylle FRIEDRICH, *Remagen. Das römische Auxiliarkastell Rigomagus*. 265 p., 174 pl., 36 fig. Rainer WIEGELS, *Römische Steininschriften aus Koblenz und Umgebung*. (441-567) p., 106 fig. Prix : 95 €. ISBN 978-3-9811687-4-7.

Deux monographies se partagent cette livraison des *Berichte zur Archäologie an Mittelrhein und Mosel* édités à Coblenz. La première, sous la plume de Sibylle Friedrich, concerne le camp auxiliaire de Remagen-*Rigomagus* dans la zone méridionale de la Germanie inférieure, au nord de la Vinxtbach qui marquait la frontière et de la région de la Brohl où les troupes des deux provinces venaient s'approvisionner en pierres. Le toponyme avait suffisamment d'importance pour être mentionné à la fois sur la table de Peutinger et comme étape sur la route du Rhin dont est conservé l'itinéraire de Bonn à Worms sur la borne de Tongres (*ILB* 135). Un bref historique des événements mentionnés dans les sources écrites de la conquête au Bas-Empire et

une description de l'évolution des garnisons ouvrent l'étude qui expose ensuite avec grande précision les différentes étapes de construction du camp, en quatre périodes, sans établissement indigène préalable, du « Militärstützpunkt » augustéen au castellum de la charnière des III^e et IV^e siècles, en passant par un fortin de terre et bois du deuxième tiers du I^{er} siècle et un camp de pierres reconstruit après la révolte des Bataves. L'étude du site est remarquablement complète, de la synthèse architecturale à celle des trouvailles par catégories de mobilier, le tout suivi d'un catalogue précis à la fois des unités de site et des artefacts qu'ils ont livrés, illustré de plans, dessins, photos de grande qualité. Les inscriptions figulines et lapidaires ne manquent pas à l'appel et sont dotées d'une brève description dans le cadre de la notice du site de trouvaille, et d'une photo, mais le point de vue n'est pas épigraphique et les mentions sont sommaires. On retiendra toutefois la possibilité de les contrôler et de disposer d'une courte bibliographie interprétative, malgré une totale absence d'index qui ne facilite guère la recherche. La seconde partie du volume est consacrée à un corpus épigraphique, un peu inattendu dans ce cadre de publication. Il est dû à la compétence bien connue de Rainer Wiegels et offre le recueil des inscriptions de Coblenze et de ses environs. La matière est riche. Plusieurs épigraphes inédites étoffent une documentation de 42 numéros présentant des éléments rares, comme par exemple un *publicanus*, ou un *sanctuarium*, des noms originaux, des soldats de recrutement intéressant (ainsi un Cananéfate et un Nitiobroge), une tuile inscrite de comptes. Les lectures sont excellentes, les photographies aussi (mais trop petites), le commentaire est très approfondi pour beaucoup d'aspects. Toutefois, la dimension onomastique se révèle décevante, sans bibliographie suffisante pour les noms indigènes en raison peut-être d'une frilosité pour les références autres que germanophones, au point d'en oublier les renvois à l'*Année épigraphique* (dont on retiendra par ailleurs que la livraison 2010, n° 1090-1100, procure la plupart des nouveautés de ce recueil). Un appendice propose une brève description illustrée des principaux blocs sculptés anépigraphes, dont le relief à la moissonneuse, et une synthèse des multiples apports historiques contribue à replacer ces *membra disjecta* en contexte. Un bémol, et de taille : il n'y a pas d'index ni de concordance. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Gabrielle KREMER, *Götterdarstellungen, Kult- und Weihedenkmäler aus Carnuntum*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 483 p., 213 pl., ill. (CORPUS SIGNORUM IMPERII ROMANI. ÖSTERREICH. CARNUNTUM. SUPPLEMENT, 1). Prix : 139 €. ISBN 978-3-7001-6950-5.

La publication d'un nouveau volume du *CSIR* est toujours un événement dans la mesure où il procure une documentation de première main, revue, relue, datée, illustrée, qui autorise nombre de recherches nouvelles sur la base de données fiables. C'est particulièrement le cas lorsque le recueil envisage une matière ample dans un site d'importance. Ici, il s'agit de *Carnuntum* et de l'ensemble de la documentation religieuse, c'est dire si l'on peut espérer un dossier solide et des apports appréciables. L'auteur principal, Gabrielle Kremer, s'est déjà fait connaître par des recherches pointues en matière de sculpture provinciale en pays trévière notamment, songeons au beau mausolée de Bertrange. L'Autriche est riche de plusieurs livraisons du *CSIR*, que